COLLEGE UNIQUE

Jean-Claude GUERIN

Mis en place en 1975 par la réforme Haby il prétendait signifier que, comme à l'école primaire, les élèves se retrouvaient tous dans le même cadre et poursuivaient des objectifs identiques en offrant à tous un enseignement commun. Mais dès le départ, tout en récupérant une formule de l'éducation nouvelle de l'après guerre (1919) ce terme d'unique recouvrait une réalité qui ne l'était pas: il conservait des filières et un palier d'orientation en fin de 5ème qui le rendait sélectif a priori. Et, surtout, il ne tenait pas compte de la réalité culturelle et sociale des élèves en leur imposant de s'adapter à la culture scolaire du secondaire. Faute d'explicitation ce terme d'unique n'est que poudre aux yeux ne tenant aucun compte de la réalité des stratifications sociales et des inégalités culturelles, même si la carte scolaire prétendait respecter la mixité sociale.

Car le collège unique, lieu unique où doivent se retrouver ensemble tous les enfants et adolescents, sur des objectifs d'enseignement communs ne pouvait être uniforme mais diversifié pour s'adapter à la diversité même du public scolaire non pour les isoler mais pour leur permettre d'atteindre les objectifs fixés pour tous. Sous l'effet de l'évolution de l'habitat et des conditions de vie, la réalité du collège unique, vécue par les élèves et les parents, est celle de la ségrégation soit dans le collège (options, niveaux) soit entre collèges (centre ville, banlieues, sensibles…).

Les expressions à la mode, les diatribes (baisse de niveau, déclin, violence scolaire, crise, fabrique de crétins) qui s'appuient sur des rumeurs ou des impressions jouent un rôle primordial dans le développement de l'angoisse des parents comme du désintérêt des élèves. La multiplication de mesures annoncées puis abandonnées ou non suivies, comme celles qui sont inutiles ou perturbantes (le soutien…) crée un sentiment d'abandon**. La réalité vécue est celle d'un collège qui ne répond pas aux aspirations et besoins des élèves non pas parce qu'il serait unique mais parce qu'il ne l'est pas**… Et parce que tous ces mots évacuent les véritables maux de notre système scolaire, à commencer par les questions de fond: quelles sont aujourd'hui les missions de l'école, comment enseigner à chacun (peut-on enseigner de la même manière, en même temps aux élèves en détresse sociale et ceux soutenus par un milieu familial), comment remplacer la compétition par l'émulation, comment assurer de vrais parcours personnalisés…?

Le collège ne peut devenir véritablement unique, au sens qui était donné par l'éducation nouvelle, que s'il est intégré dans son environnement et entretient des liens avec tous les lieux et acteurs éducatifs (parents, institutions, services, activités culturelles) et s'il adapte ses structures à la diversité des élèves.

De fait, le terme d'unique ne peut plus être utilisé seul, compte tenu du sens qu'il a pris: pour redevenir compréhensible il doit être précisé sous la forme de collège de tous pour tous en soulignant qu'unique ne peut être uniforme mais diversifié. Il en est de même avec la conception de la carte scolaire qui d'outil prévisionnel de gestion des flux est devenue obstacle à une liberté de choix s'apparentant davantage à une assignation à résidence que de liberté responsable. Et qui encourage l'effet ghetto pour les uns, la volonté de fuir pour les autres.

L'acquisition du socle commun de connaissances et compétences, objectif du collège pour tous les élèves, peut redonner sens au collège unique à condition de ne pas oublier l'évaluation, non plus comme "notation" mais par le contrôle continu, les unités capitalisables qui ont comme caractéristique de jalonner l'acquisition raisonnée d'un savoir cohérent considéré comme utile à soi même.